

# Article EX-POST

## Renforcer la résilience dans un environnement scolaire au moyen des témoignages de victimes et d'anciens extrémistes

Le renforcement de la résilience des jeunes est essentiel pour prévenir l'extrémisme et stimuler les forces positives au sein de la société. Il est possible de le faire dans un **environnement scolaire**, où les **élèves** peuvent beaucoup apprendre des témoignages des victimes et des anciens extrémistes. Ce document identifie les principes pédagogiques pertinents, définit des directives pratiques et présente des exemples inspirateurs sur la manière dont la voix des victimes et des anciens extrémistes peut servir à influencer les élèves. Cette réalisation est possible grâce au soutien des enseignants, qui contribuent à créer un environnement scolaire propice à la croissance et à l'apprentissage des jeunes. **Les voix des victimes et des**

## **anciens extrémistes peuvent être extrêmement utiles pour atteindre ces objectifs pédagogiques et didactiques. De quelle manière les témoignages doivent-ils être préparés, exécutés et suivis? Quelles directives pratiques les rendront plus efficaces?**

Cet article a été rédigé par Steven Lenos et Fenna Keijzer, membres du Centre d'excellence du RAN. Les opinions qui y sont exprimées appartiennent à leurs auteurs et ne reflètent pas nécessairement celle des participants du groupe de travail du RAN, ni du Centre d'excellence du RAN, de la Commission européenne ou de toute autre institution.

Réseau de sensibilisation à la radicalisation

1

### **Introduction**

Les victimes du terrorisme peuvent renforcer la résilience des élèves en apportant les récits de leurs expériences dans le milieu scolaire. Ils offrent un contre-discours aux propos extrémistes visant à déshumaniser «les autres» et atténuent la tendance à la désensibilisation de l'opinion publique devant les nouvelles des attaques terroristes. Les victimes ont donc un rôle essentiel à jouer: réhumaniser les personnes directement touchées par les attentats terroristes ainsi que les groupes et les professionnels qu'elles représentent. Des victimes bien préparées peuvent sensibiliser les élèves à la tolérance, à la résolution pacifique des conflits, à l'empathie et à la compassion par. Par leur volonté de s'engager auprès des élèves, les victimes incarnent aussi l'esprit et la capacité de surmonter les situations difficiles et de tourner la page: elles offrent ainsi aux élèves un exemple vivant de résistance.

Les anciens extrémistes (c'est-à-dire les personnes qui ont quitté un groupe extrémiste violent) peuvent toucher les élèves de manière significative, grâce à leurs voix convaincantes et crédibles. Ils peuvent décrire personnellement comment ils ont été attirés face aux tentations de l'extrémisme et raconter leurs expériences personnelles de douleur, de honte et de culpabilité, ainsi que d'amour et de compréhension.

Tout le défi consiste à créer un environnement optimal pour que les élèves puissent tirer profit des témoignages des anciens extrémistes. Aussi bien les victimes que les anciens extrémistes qui tentent de renforcer la résilience doivent identifier les principes clés et les conditions préalables qui garantiront que la rencontre sera bénéfique pour tous les participants.

Comment les victimes et les anciens extrémistes peuvent-ils unir leurs voix pour soutenir les enseignants dont la mission pédagogique et didactique est de renforcer la résilience de leurs élèves? Ce document débute par une discussion sur les fondements théoriques du renforcement de la résilience et une introduction à l'ensemble des travaux existants sur le renforcement de la résilience dans le secteur éducatif. Il se concentre sur l'enseignement efficace et les leçons apprises dans le domaine du travail en milieu scolaire avec les victimes et les anciens extrémistes.

## Qu'est-ce que la résilience chez les jeunes?

Dans le domaine de la prévention de l'extrémisme violent, la résilience est souvent considérée comme une sorte de mesure de précaution contre la radicalisation, en ce sens que nous pouvons apprendre aux jeunes en situation de vulnérabilité à résister face au pouvoir des agents et recruteurs exploités de la radicalisation. Les victimes, les anciens extrémistes, les enseignants et ceux qui élaborent des matériels pour renforcer la résilience reconnaîtront, dans ce contexte, la définition suivante de la résilience.

*Encadré 1 Définition de la résilience*

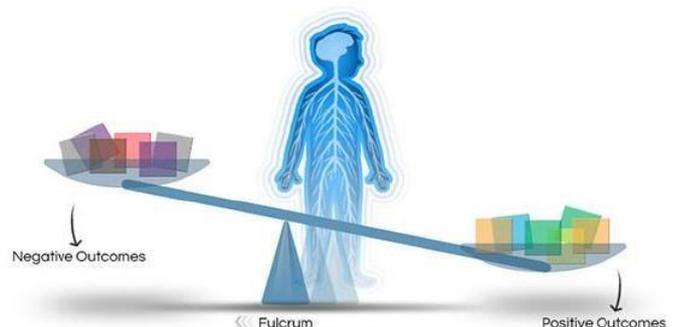
La **résilience** se définit au sens large comme «la capacité de faire face, d'apprendre et de s'épanouir face au changement, au défi ou à l'adversité» (Cahill, 2008). Ainsi, dans le domaine de la prévention et la lutte contre l'extrémisme violent, la résilience est la capacité de rebondir après un revers ou une crise personnelle, ou une injustice et des griefs perçus. Dans ce contexte, la résilience implique aussi de remettre en question des récits simplistes et extrémistes de type «nous contre eux».

Malgré cette définition, une idée fautive persiste au sujet de la résilience, à savoir qu'il s'agit d'un trait de personnalité et qu'il n'est donc pas également accessible à tous. De fait, les recherches actuelles indiquent que tous les jeunes enfants sont dotés d'une capacité de résilience, ce qui signifie que tous ont le potentiel de réussir leur apprentissage et de se développer positivement (Benard, 2004).

Plutôt qu'un trait de personnalité, la résilience est un processus d'adaptation humaine normale, présent chez les enfants des milieux à risque et sans risque (Benard, 2004). Bien sûr, des facteurs de risque tels que la pauvreté ou la discorde parentale peuvent affaiblir cette caractéristique, mais des études montrent que ce phénomène ne concerne que 20 % des jeunes qui grandissent dans un environnement à haut risque, tandis que les 80 % restants ne semblent pas affectés. Dans la pratique, les facteurs de protection liés à la résilience peuvent prédire des résultats positifs pour 50 % à 80 % des enfants qui grandissent dans un environnement à haut risque. Par conséquent, plutôt que de se concentrer sur les facteurs de risque, les adultes devraient se concentrer sur les capacités personnelles et les facteurs de protection qui favorisent la résilience des familles, des communautés et des écoles des enfants (Benard, 2004).

Le Centre sur l'enfant en développement de l'université de Harvard présente le développement de la résilience sous la forme d'une balance ou d'une bascule (Centre on the Developing Child, 2018). Les expériences de protection et les capacités d'adaptation d'un côté

Réseau de sensibilisation à la radicalisation



contrebalancent l'adversité importante de l'autre. La résilience apparaît clairement lorsque la santé et le développement d'un enfant s'orientent vers des résultats positifs, même lorsqu'une lourde charge

de facteurs s'accumule du côté des *Image 1 L'équilibre entre les expériences de protection et l'adversité (Centre on results négatifs. the Developing Child)*

Conformément à cette théorie, Benard (2004) a classé les caractéristiques de protection qui renforcent la résilience en quatre groupes qui se recoupent partiellement. Afin de renforcer la résilience des élèves, nous devons créer un environnement qui permet aux jeunes de développer les caractéristiques personnelles décrites ci-dessous (voir tableau 1). Les compétences personnelles liées à la résilience sont décrites plus loin dans ce document.

*Tableau 1 Caractéristiques de protection favorisant la résilience*

SOCIAL COMPETENCE	PROBLEM SOLVING	AUTONOMY	SENSE OF PURPOSE
Responsiveness	Planning	Positive Identity	Goal Direction Achievement Motivation
Communication	Flexibility	Internal Locus of Control Initiative	Educational Aspirations
Empathy Caring	Resourcefulness	Self-Efficacy Mastery	Special Interest Creativity Imagination
Compassion Altruism Forgiveness	Critical Thinking Insight	Adaptive Distancing Resistance	Optimism Hope
		Self-Awareness Mindfulness	Faith Spirituality Sense of Meaning
		Humor	

Source: Benard, 2004.

## Connaissances existantes sur le travail de renforcement de la résilience dans l'éducation

Les élèves doivent leur résilience à la combinaison de la résilience individuelle, de la résilience de la famille et des groupes de pairs et de la résilience de la communauté (y compris celle du milieu scolaire). L'école ne joue qu'un rôle partiel dans ce processus et ne peut influencer tous les nombreux facteurs de protection. Bien sûr, une bonne expérience scolaire et une bonne éducation contribuant au bien-être de l'enfant peuvent contribuer à sa résilience, mais «le simple fait de bien enseigner NE suffit PAS à renforcer la résilience» (souligné dans l'original) (Bonnell et al., 2011). Pour atteindre des niveaux élevés de résilience chez les élèves, les écoles doivent prendre en compte les trois groupes d'ingrédients essentiels décrits ci-dessous (Bonnell et al., 2011).

«Simply teaching well in itself is NOT sufficient to build resilience» (Le simple fait de bien enseigner NE suffit PAS à renforcer la résilience).

Bonnell et al., 2011

**1) Tisser des liens grâce à une conception efficace et à une approche axée sur les jeunes:**

- rendre les séances **agréables** pour les participants et s'assurer qu'ils ressentent une **nette différence** par rapport aux leçons normales en classe;
- **communiquer clairement les objectifs d'apprentissage** aux élèves;
- définir des **objectifs et des résultats** concrets et tangibles pour les jeunes, de manière à favoriser leur **appropriation et leur participation**;
- assurer que les séances sont **axées** sur les jeunes et **dirigées** par des jeunes;
- veiller à ce que les séances aboutissent à ce que les élèves produisent quelque chose de «réel», afin d'encourager les jeunes à travailler ensemble en collaboration et de favoriser le transfert des compétences.

**2) Faciliter un «espace serein» propice au dialogue et à une interaction positive:**

- reconnaître les facteurs contextuels essentiels à la création d'un «**espace serein**»;
- se montrer disposé, confiant et **capable de communiquer avec les jeunes**;
- respecter les **idées préconçues** des jeunes;
- posséder des **connaissances** suffisantes;
- être prêt à **admettre que vous avez des lacunes** dans vos propres connaissances;
- prendre le temps d'évaluer avec précision les **niveaux de connaissances des élèves**.

**3) Doter les jeunes des capacités appropriées:**

- développer la **résilience personnelle** et un sentiment positif d'identité (de soi);
- utiliser des cadres théoriques simples et des **techniques interactives**;
- intégrer un élément «étirable» dans la conception et donner aux jeunes l'occasion de **réfléchir à leurs réalisations**;
- aider les jeunes à explorer, comprendre et valoriser leur **identité personnelle**;
- **promouvoir la pensée critique** qui est essentielle pour interroger et remettre en question les idéologies extrémistes;
- sensibiliser les jeunes aux **points de vue et aux expériences autres que les leurs**;
- encourager les participants à utiliser une gamme équilibrée de renseignements et à apprécier une **approche fondée sur des données probantes**.

La liste est tirée de la publication *Teaching approaches that help to build resilience against extremism among young children* (Bonnell et al., 2011). Elle a également été présentée lors de la réunion conjointe du Réseau de sensibilisation à la radicalisation (RAN) à Madrid et est une lecture requise, présentant les enseignements tirés à tous les professionnels souhaitant renforcer la résilience dans le secteur éducatif.

### ***Utiliser les témoignages pour soutenir le renforcement de la résilience dans l'éducation***

Lors de la réunion conjointe du groupe de travail RAN EDU (Éducation) et du groupe de travail RAN RVT (Souvenir des victimes de terrorisme), la psychologue Raafia Raeez Khan <sup>(1)</sup> a abordé certains

aspects qui semblent pertinents pour renforcer la résilience en vue d'empêcher les extrémistes de se livrer à un recrutement. Ces compétences ou attitudes sont liées aux questions d'identité, au sentiment d'appartenance et au traitement des griefs et de l'injustice perçus.

Les associations de victimes et les écoles constituent des acteurs compétents pour soutenir ce moyen de renforcement de la résilience chez les jeunes et pour promouvoir des solutions non violentes aux conflits, en les aidant à résister au discours des agents de la radicalisation. Dans ce contexte, les victimes et leurs associations peuvent apporter un soutien unique aux programmes scolaires.

Les déclarations suivantes sur la contribution des victimes sont tirées du *Manuel: Voices of victims of terrorism* <sup>(2)</sup>, produit par le groupe de travail RAN VVT, prédécesseur du groupe de travail RAN RVT:

«Les victimes du terrorisme sont les ambassadeurs de la mémoire collective. La collecte, l'enregistrement et la diffusion de leurs témoignages permettront d'assurer la visibilité des attentats terroristes et de leurs victimes, pour cette génération et les générations futures,

(1) Raafia Raees Khan, psychologue et vice-directrice générale de Social Welfare, Academics and Training (SWAaT) pour le Pakistan, une organisation axée sur le travail de CVE et PVE dans la région nord du Pakistan.

(2) Le manuel RAN VVT est accessible en ligne

([https://ec.europa.eu/homeaffairs/sites/homeaffairs/files/what-we-do/networks/radicalisation\\_awareness\\_network/about-ran/ranrvt/docs/ran\\_vvt\\_handbook\\_may\\_2016\\_en.pdf](https://ec.europa.eu/homeaffairs/sites/homeaffairs/files/what-we-do/networks/radicalisation_awareness_network/about-ran/ranrvt/docs/ran_vvt_handbook_may_2016_en.pdf)).

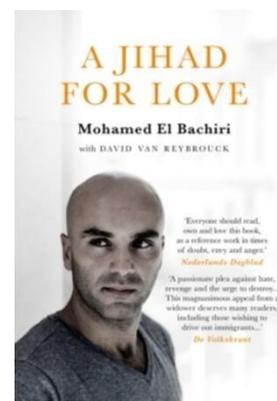
afin de ne pas oublier... Pour être efficaces, les témoignages doivent être utilisés dans le cadre d'un programme plus large et peuvent être liés à des questions connexes telles que l'éducation civique, l'histoire et la pensée critique. Il est préférable de commencer le témoignage dans une perspective démocratique générale et d'exprimer les valeurs démocratiques. Il est important d'inclure la notion de déshumanisation dans le témoignage et d'affirmer explicitement que tous les auteurs ne sont pas inspirés par la même idéologie. Par exemple, les attaques extrémistes d'inspiration religieuse pourraient faire croire que tous les auteurs du terrorisme sont musulmans.»

Il est évident que la contribution des victimes et des anciens extrémistes est d'une grande valeur dans le milieu scolaire. Pour tirer le meilleur parti possible de cette contribution, les conseils suivants, sous forme d'enseignements tirés de l'expérience, sont d'une valeur inestimable.

### ***Un témoignage: des impacts différents?***

Les témoignages et les premiers contacts des anciens extrémistes ou des victimes avec les élèves dans le cadre scolaire susciteront différents processus émotionnels et psychologiques, selon le groupe: s'ils peuvent être extrêmement positifs pour certains, d'autres peuvent le trouver traumatisant.

Prenons d'abord le cas d'une victime d'un attentat à la bombe d'extrême droite qui raconte l'attaque du centre de réfugiés où elle vivait. Le présumé groupe d'élève comporte deux enfants dont les parents sont réfugiés, une fille dont la famille a des sensibilités nationalistes, un garçon dont la famille soutient le mouvement antifasciste et plusieurs élèves concernés par les effets des flux



migratoires et réfugiés dans la société, sur l'État-providence et sur la sécurité, l'intégration et les questions de population.

Dans cette situation, la première question à se poser concerne l'effet prévu du témoignage ou de la rencontre. Est-ce l'invité le mieux placé pour contribuer à l'apprentissage prévu? Que pourrait-il se passer pendant la discussion? Qui essayons-nous de rendre résilient? *Image 2 Un plaidoyer contre la haine et la*

*vengeance*

La situation peut-elle générer plus de tensions ou d'émotions difficiles pour un certain élève, ou exacerber une polarisation existante entre différents élèves de la classe? Risque-t-on que certains élèves ressentent encore plus de colère ou se sentent plus isolés qu'avant la rencontre?

Un deuxième exemple est celui d'une victime des attentats de Bruxelles visitant une école dans un quartier multiculturel où vit une majorité de jeunes élèves musulmans belges. Le fait que la victime soit d'origine musulmane, athée, juive ou chrétienne ferait-il une différence? Quelle est la réponse la plus appropriée si les élèves se demandent pourquoi cette personne souhaite visiter leur école ou en quoi elle est impliquée dans les attaques. À qui incombe-t-il de répondre à ces questions, à l'enseignant modérateur ou à la victime? Certains élèves peuvent être en colère ou confus au sujet de la relation entre l'islam et la société occidentale moderne, ou avoir des pairs sympathisants de l'islam radical. De quelle façon ces situations se gèreraient-elles en classe? Cet exemple met en lumière certaines des opportunités et des risques qui peuvent survenir au cours d'une rencontre.

Les deux exemples hypothétiques ci-dessus illustrent comment le fait d'amener des victimes ou des anciens extrémistes en classe pour qu'ils racontent leur histoire peut avoir des effets imprévisibles et involontaires. Dans l'ensemble, ce type de projet utilise principalement les témoignages de victimes ou d'anciens élèves et l'interaction qui en résulte avec les élèves pour le renforcement de leur résilience en classe. Comme nous l'avons déjà dit, la résilience consiste à se montrer critique à l'égard de récits simplistes et extrémistes de type «nous contre eux». Les projets qui visent à faire une différence devraient permettre aux jeunes d'exprimer leurs opinions, leurs craintes, leurs idées fausses et leurs opinions. Quel meilleur endroit pour exprimer et parler de ses émotions et opinions que la salle de classe?

### ***Méfiez-vous des sentiments de culpabilité et de honte que vous pourriez provoquer chez vos élèves.***

Dans l'ensemble, le groupe de travail RAN EDU promeut la liberté d'expression des élèves. Cependant, les modérateurs doivent être particulièrement vigilants et attentifs dans les cas où l'invité est potentiellement vulnérable aux réactions négatives ou hostiles des élèves. Une telle rencontre peut engendrer des sentiments de honte et de culpabilité.

Par exemple, les extrémistes prétendent à tort qu'ils agissent au nom de groupes politiques, culturels ou religieux spécifiques: musulmans, activistes de la cause animale ou patriotes. Les élèves qui s'identifient à l'un de ces groupes peuvent déjà éprouver des sentiments difficiles: d'être différents ou exclus, menacés, ridiculisés ou ignorés. Cet état émotionnel les rend sensibles et les expose davantage au risque d'être entraînés par des tactiques de radicalisation. Par conséquent, les discussions sur l'extrémisme ne devraient pas engendrer d'autres sentiments de culpabilité, de honte et de reproche chez les enfants déjà vulnérables, car cela serait contre-productif. De telles situations

peuvent être évitées grâce à une bonne conception du projet et corrigées avec une modération vigilante de la part des enseignants ou des animateurs.

### ***Une bonne modération et un espace sécurisant dans la salle de classe***

Après que les élèves ont écouté le témoignage, l'apprentissage «réel» commence lorsque chaque élève aborde individuellement la rencontre sur le plan émotionnel et intellectuel. Les modérateurs doivent guider la discussion et inciter les élèves à prendre conscience de leurs émotions, à réfléchir aux points saillants et à se poser des questions.

La classe doit être un lieu sûr pour toutes les personnes concernées: non seulement les élèves (en particulier les personnes vulnérables), mais aussi les victimes et les anciens extrémistes qui pourraient être mis au défi par une classe d'élèves pouvant être fatigués, ennuyés ou distraits. De plus, des discussions intenses peuvent donner lieu à des expériences douloureuses pour les victimes ou les extrémistes.

Le processus devrait être guidé par un animateur, qui peut également être l'enseignant de la classe. Cependant, tous les enseignants ne possèdent pas la confiance et les compétences requises pour diriger un groupe et un intervenant à travers des conversations potentiellement difficiles. De même, tous les enseignants n'ont pas été formés à poser les bonnes questions, à gérer les moments émotionnels ou tendus, ou à gérer les élèves ou les intervenants qui pourraient nécessiter une attention.

Pour aider les enseignants ou les facilitateurs à créer un espace sécuritaire pour les élèves et les victimes, tout témoignage organisé devrait contenir (au minimum) une liste de questions et de travaux potentiels, et un kit pédagogique approprié pour gérer des conversations difficiles.

### ***Évaluation***

L'évaluation du projet est tout aussi importante que l'impact du témoignage et l'importance d'une bonne modération. Les victimes ou les anciens extrémistes entrent dans la classe avec les meilleures intentions. Les écoles consacrent du temps d'enseignement à la rencontre et certaines d'entre elles mènent même des projets plus étendus avec des victimes ou des anciens extrémistes. Tous ces acteurs impliqués devraient être invités à faire un retour sur le travail après que celui-ci a été mené à bien. Quels éléments ou aspects ont été appréciés? Quels sont les points faibles qui doivent faire l'objet d'un suivi? Que pourrait-on améliorer pour avoir un meilleur impact?

Il est également nécessaire que les écoles se penchent sur d'autres questions: Le projet a-t-il contribué à la philosophie de l'école et au programme scolaire? Dans quelle mesure les objectifs d'apprentissage prédéterminés ont-ils été atteints?

## Points supplémentaires

### *Comment et quand faire participer les parents?*

Les enfants grandissent dans des environnements et des cultures divers, et ils suivent des règles et des normes différentes et sont liés à des valeurs et des principes différents à l'école, avec leurs pairs et dans leur foyer. Bien qu'il s'agisse d'un phénomène courant et attendu, cette réalité peut aussi susciter de la confusion et des conflits, et compliquer le sentiment d'appartenance et d'identité des enfants. Idéalement, les parents et les écoles devraient travailler ensemble pour prévenir cette situation.

Par exemple, lorsque les élèves sont engagés dans un projet avec des victimes ou d'anciens extrémistes, leurs émotions risquent d'être volatiles, dans la mesure où l'objet des témoignages crée une atmosphère très chargée. Les parents devraient être informés de cette possibilité et recevoir des conseils pour la gérer, par exemple en recevant les coordonnées des réseaux de soutien.

Dans le cas d'anciens terroristes ou extrémistes rencontrant les élèves, les parents peuvent désapprouver ou protester. L'école doit vérifier la crédibilité de l'orateur et demander des références au préalable. Tous les visiteurs doivent se conformer aux règles et à l'éthique de l'école, et les enseignants ou même la direction doivent toujours être présents dans la classe. Il convient de parler de ces règles d'engagement au préalable afin d'éviter ainsi tout problème.

Informar les parents de manière proactive peut ouvrir la porte à l'enseignement au sein des familles. Les écoles peuvent jouer un rôle dans le renforcement des communautés et les aider à accroître leur résilience. Par exemple, un jour donné, pendant les heures de classe, les élèves pourraient travailler sur un projet en collaboration avec des victimes ou des anciens extrémistes. Ils pourraient ensuite présenter ce qu'ils ont appris à leurs parents par le biais d'une exposition ou d'un spectacle. L'ancien extrémiste ou la victime pourrait également assister à la séance et discuter avec les parents.

### *Différences entre les anciens extrémistes et les victimes*

Bien que les victimes et les anciens extrémistes puissent avoir un impact considérable en classe, ils sont particulièrement différents.

Les victimes sont particulièrement bien placées pour réhumaniser les victimes et montrer comment leur résilience les a aidées à surmonter les obstacles. Ils peuvent ainsi valoriser les amis et la famille et offrir une perspective positive. Les récits des victimes insistent sur l'empathie, la souffrance et la gratitude (des victimes). Plus il y a d'élèves qui peuvent s'identifier aux victimes, plus l'impact est important. Lorsque les élèves considèrent les victimes comme «l'une d'entre nous», ils arrivent ainsi à se poser la question: «Qui sont-elles?».

Les anciens extrémistes, par contre, racontent souvent comment et pourquoi ils ont été attirés par les récits et la culture extrémistes. Il est question ici de facteurs d'incitation et d'attraction. Par exemple, si vous estimez que votre groupe est considéré comme inférieur ou même menacé par les autres, vous êtes plus sensible aux récits en noir et blanc des recruteurs extrémistes sur «nous et eux». Lorsque vous vous sentez isolé et craintif, les membres de groupes extrémistes vous offrent leur soutien et leur amitié. Outre le fait de rendre cette situation compréhensible pour les élèves, les

anciens extrémistes peuvent aussi raconter les remords, la honte et la culpabilité qu'ils ressentent, ou décrire leur ressentiment envers la sous-culture autodestructrice de l'extrémisme qui a été la leur.

Parfois, un public sensible à la cause extrémiste n'acceptera pas ou refusera de se rapprocher d'anciens extrémistes, ce qui rendra inaudible leur récit. Au lieu de convaincre le public de soutenir des solutions non violentes au conflit, les anciens extrémistes peuvent être accusés de manquer de force et de trahir la cause. Ces intervenants ne sont donc peut-être pas le moyen le plus approprié pour renforcer la résilience de ce type d'auditoire. De fait, n'importe quel orateur (ancien extrémiste ou victime) peut avoir un effet positif sur certains membres de l'auditoire et des effets négatifs involontaires sur d'autres. Comme cela a été souligné précédemment, toute décision de travailler avec un ancien extrémiste ou une victime doit être prise en tenant compte du programme de l'école et de la catégorie des élèves.

### ***Modifier les récits des victimes***

Si certains sujets sont controversés ou trop sensibles pour être abordés dans un témoignage, les détails et les précisions peuvent être modifiés. Cette stratégie établie de longue date est utilisée pour éviter la confrontation directe sur un sujet sensible en se concentrant plutôt sur un autre sujet, même fictif. Les victimes ou les anciens extrémistes peuvent se concentrer sur un incident particulier de leur propre passé, sans nécessairement être obligés de le faire. Ils pourraient, par exemple, discuter de conflits, de groupes ou d'attaques alternatifs et différents. Les principaux éléments de leurs récits renvoient à la façon dont ils font face aux problèmes et dont ils interagissent avec les gens. Le témoignage appuie l'objectif général.

### ***Témoignages en direct ou enregistrés***

Il y a un avantage indéniable à avoir une victime ou un ancien extrémiste présent en personne dans la salle de classe. Sa proximité ajoute une dimension supplémentaire d'immédiateté à l'exercice: les élèves et la victime peuvent interagir avec une implication directe et immédiate, ce qui peut s'avérer être une expérience inoubliable et passionnante pour les deux parties.

D'un autre côté, les témoignages enregistrés présentent aussi des avantages. La portée est beaucoup plus large dans la mesure où un plus grand nombre d'enseignants peuvent utiliser ce matériel. Mais les témoignages enregistrés permettent aux enseignants ou aux modérateurs de guider et de diriger la leçon, sans interruption, conformément à un plan ou à un programme. De plus, dans certains cas, la version répétée, enregistrée et éditée d'un récit peut se révéler être plus sécurisante pour les victimes et les auteurs impliqués, ou plus efficace qu'une rencontre réelle.

Vous pouvez aussi opter pour le meilleur des deux mondes: montrer une vidéo (contenant des clips multimédias et d'autres interviews) et demander à la victime ou à l'ancien extrémiste d'être présent dans la classe pour animer ensuite une discussion.

## **Guide pratique pour la préparation, l'exécution et le suivi**

Il y a trois phases à prendre en compte lorsque l'on travaille avec des victimes ou des anciens extrémistes au sein de la classe:

- Phase 0: la préparation et la conception
- Phase 1: le témoignage, la rencontre ou le projet
- Phase 2: l'encadrement post-scolaire, l'évaluation et le suivi.

Les écoles, les enseignants, les victimes, les anciens extrémistes et leurs associations sont tous concernés par ces phases.



## **Phase 0 Avant d'entrer en classe: préparation et conception**

Comme cela a déjà été souligné, les victimes et les anciens extrémistes ne devraient pas seulement présenter un témoignage en classe. La préparation ainsi que le suivi sont nécessaires pour que le processus soit efficace. Les points clés de la phase de préparation sont présentés ci-dessous.

### **□ Conception du projet**

Au-delà des détails (convenir d'un moment et d'un lieu avec les intervenants), votre planification implique de déterminer quels sont vos objectifs d'apprentissage et, par conséquent, quel sera le sujet de l'évaluation à la fin. Pour des conseils sur la conception d'un projet, reportez-vous aux propositions de la section sur les approches pédagogiques, précédemment dans le présent document.

### **□ Écoles**

Il revient aux écoles de s'assurer que le témoignage enrichit le programme scolaire, qu'il est conforme à l'éthique de l'établissement et qu'il favorise la dynamique dans une classe en particulier. L'école (idéalement, l'enseignant et/ou la personne qui anime l'événement) devrait rencontrer la victime ou l'ancien extrémiste au préalable. L'enseignant de la classe peut aussi faire office de modérateur pendant la rencontre, mais il arrive parfois que d'autres membres du personnel soient plus à même de guider des conversations difficiles, et d'animer le rôle de modérateur. Les écoles peuvent présenter le groupe aux intervenants et leur expliquer les raisons pour lesquelles ils les ont invités au sein de l'établissement. Les modérateurs peuvent également consulter leurs collègues pour obtenir des conseils auprès des établissements scolaires où la victime ou l'ancien extrémiste s'est déjà rendu. Il revient également aux enseignants de préparer les élèves à recevoir l'intervenant, en leur expliquant les règles de comportement et en les informant des points sensibles éventuels. Les enseignants peuvent également expliquer le but de la visite de la victime ou de l'ancien extrémiste et la façon dont elle s'inscrit dans le cadre des activités scolaires prévues et du programme de formation. L'école peut également demander aux élèves de soumettre à l'avance, à titre d'activité préparatoire, toute question qu'ils pourraient avoir.

### **□ Les victimes, les anciens extrémistes et leurs associations**

La victime ou l'ancien extrémiste doit également se préparer à la rencontre. En Espagne, par exemple, le gouvernement a permis à des associations de victimes d'offrir des cours de narration d'histoires.

Les jeunes enfants, en particulier, peuvent être exceptionnellement directs dans leurs questions et leurs réactions, et les victimes et les anciens extrémistes doivent être conscients qu'une session avec un groupe d'élèves peut être difficile. Ils doivent donc procéder à une auto-évaluation qui leur permettra de déterminer s'ils possèdent la résilience nécessaire pour présenter leur histoire à un groupe d'élèves et s'ils disposent des ressources nécessaires pour les aider au besoin.

Des questions ou des devoirs doivent être préparés pour les élèves. Cela peut être fait de manière individuelle par une victime ou un ancien extrémiste, mais une association de victimes ou une autre organisation réunissant écoles et intervenants pourrait également y contribuer. Vous devriez

essayer d'anticiper les réponses aux questions difficiles ou aux remarques qui pourraient être faites. Aussi, visitez l'établissement pour vous familiariser avec l'espace, l'atmosphère et la philosophie de l'école. Essayez de comprendre le niveau de connaissance et de développement des élèves et assurez-vous de savoir ce que l'enseignant recherche dans ses efforts pour renforcer la résilience de ses élèves.

L'association pourrait, en coopération avec les enseignants/facilitateurs et les victimes expérimentées, dresser une liste de questions potentielles, avec des suggestions sur la manière de les aborder. Si une association de victimes ou d'anciens extrémistes intervient, il est même possible d'adapter les besoins et les caractéristiques des élèves en fonction d'un intervenant approprié.

## Phase 1 Le témoignage, la rencontre et le projet

### □ *Écoles et enseignants*

Avant toute chose, il est important que l'école organise une bonne modération de la session, afin de garantir un espace serein pour toutes les parties impliquées. Cela implique de protéger l'intervenant des réactions inappropriées et de veiller à ce que les échanges ne deviennent pas incontrôlables. Tout le monde doit être protégé: les élèves, l'intervenant, mais aussi l'enseignant (qui doit pouvoir atteindre ses objectifs éducatifs grâce à cette rencontre). Il est également utile de programmer la visite des victimes ou des anciens extrémistes avant une pause, ce qui permet aux élèves et au personnel scolaire de se détendre et de pouvoir en discuter.

L'animateur et l'intervenant doivent s'assurer que les élèves se voient offrir la possibilité d'expérimenter des perspectives diverses.

### □ *Victimes et anciens extrémistes*

L'intervenant peut s'attendre à ce que la structure d'accueil ait mis en place une modération appropriée pour l'événement et assuré un espace serein pour toutes les parties impliquées. Il est recommandé à la victime ou à l'ancien extrémiste de poser des questions et de demander des réponses aux élèves, ou de les mettre au défi d'écrire ou de créer quelque chose à partir de cette discussion. Tenez compte des objectifs du projet, adaptez-vous à l'âge et évitez d'être trop graphique dans les descriptions et les détails.

## Phase 2: Encadrement post-scolaire, évaluation et suivi

### □ *Écoles et enseignants*

Les établissements scolaires sont tenus d'assurer un suivi approprié de toutes les personnes concernées. Les enseignants, les modérateurs ou les tuteurs doivent être attentifs à tout signe de besoin d'un encadrement post-scolaire chez les élèves. Immédiatement après le départ de l'intervenant, et le lendemain, évaluez les réactions en posant des questions aux élèves: Comment vous sentez-vous depuis la séance? Avez-vous discuté de la rencontre avec d'autres personnes? Y a-t-il quelqu'un qui veut partager quelque chose au sujet de la visite de l'intervenant?

Il est souhaitable que l'école, et de préférence le médiateur, contacte l'intervenant pour le remercier et lui faire part de ses commentaires. Il est primordial de s'assurer que l'intervenant se sente à l'aise ou utile après la rencontre.

Dans la mesure où les leçons peuvent avoir un impact émotionnel sur les élèves, il est important d'informer à nouveau les parents de l'activité.

Outre l'encadrement post-scolaire et l'information des parents, les établissements scolaires devraient évaluer les objectifs d'apprentissage prédéterminés et explorer les possibilités d'élargir l'activité par des thèmes généraux et des activités pédagogiques.

### □ *Les victimes, les anciens extrémistes et leurs associations*

Il est recommandé aux victimes de faire le bilan avec les animateurs et de demander l'avis des élèves. Il est également important que les associations de victimes partagent leurs expériences avec d'autres victimes, réfléchissent sur la session, apprécient les moments positifs et envisagent des améliorations pour les témoignages à venir. Il peut s'agir d'un soutien à la victime ou à l'ancien extrémiste, ou de contribuer à la gestion de la qualité.

### Cinq règles d'or pour les témoignages de victimes ou d'anciens extrémistes en milieu scolaire

Règle 1. Restez centré sur les jeunes: connectez-vous et interagissez avec les élèves et leur environnement.

Comme tous les enseignants le savent, vous exercez une grande influence sur les élèves en vous adressant à eux. Les élèves sont invités à vivre la leçon comme une invitation à se connecter et à interagir.

Règle 2. Préparez les animateurs, afin de créer un espace serein et de favoriser le processus d'apprentissage.

Préparez et soutenez les enseignants facilitateurs, ou demandez à des collègues ou même à des médiateurs externes d'assumer ce rôle.

Règle 3. Déterminez à l'avance les objectifs d'apprentissage et considérez l'ensemble de la situation de votre établissement, et évaluez

Choisissez des objectifs didactiques adaptés au groupe spécifique, au programme d'études et à la philosophie de l'école.

Règle 4. Créez un cadre chaleureux qui encourage les élèves à poser des questions et à exprimer leurs craintes, leurs émotions, leurs griefs perçus et leurs problèmes d'identité.

N'hésitez pas à poser des questions difficiles et à mener des discussions animées, surtout lorsque vous avez affaire à des élèves qui démontrent le risque d'être influencés ou manipulés et qu'il est particulièrement nécessaire de renforcer leur résilience.

Règle 5. Méfiez-vous des sentiments de culpabilité, de honte ou de reproche qui peuvent survenir involontairement.

Les élèves les plus exposés au risque de radicalisation éprouvent peut-être déjà le sentiment d'être ostracisés, ridiculisés, exclus et ignorés. Assurez-vous qu'ils ne se sentent pas associés à des actes dont ils ne sont pas responsables.

## Cinq projets inspirateurs sur le renforcement de la résilience dans le milieu scolaire

Les projets suivants, présentés lors de la réunion conjointe RAN RVT et RAN EDU, ont tous pour objectif commun d'impliquer les victimes ou les anciens extrémistes dans leurs projets, afin de renforcer la résilience des élèves. Ils appliquent différentes approches et emploient divers moyens dans cet effort, ce qui nous permet d'en tirer des enseignements précieux.



### **One World Strong**

Fondée par les victimes des attentats du marathon de Boston en 2013, One World Strong est une communauté internationale croissante de survivants qui ont surmonté des blessures et des traumatismes psychologiques graves pour se reconstruire une vie normale. One World Strong a

pour mission

d'établir une communauté internationale dynamique de survivants du terrorisme, des crimes haineux et autres événements traumatisants, qui offre espoir, soutien et mentorat entre pairs à tous ceux qui ont été touchés par ces événements. Le partage public d'histoires de survivants sur la résilience, la force et la solidarité communautaires soutiendra la lutte mondiale contre l'extrémisme violent.

#### **Que pouvons-nous apprendre de One World Strong?**

- Franchissez les frontières pour découvrir des projets inspirants et partager des expériences diverses.
- Sortez des sentiers battus et associez les projets à des activités comme le sport ou la musique.
- Rassemblez les élèves de différents pays.

Lien: <https://www.oneworldstrong.org/>

### **EXTREME DIALOGUE**

#### **Extreme Dialogue**

Les travailleurs qui interviennent auprès des jeunes ont indiqué éprouver de la difficulté à aborder et à explorer les questions liées à la haine ou à l'extrémisme, et se sentir souvent mal équipés pour dialoguer de façon constructive. Pour tenter de résoudre ce problème, le projet Dialogue extrême fournit un cadre structuré qui convient à différents groupes, objectifs et sensibilités. Les établissements scolaires et autres praticiens peuvent prendre contact avec eux pour solliciter des ateliers de formation dans le cadre du projet Extreme Dialogue et la tenue de séances en classe pour les jeunes dans les écoles et les milieux communautaires.

#### **Que pouvons-nous apprendre d'Extreme Dialogue?**

- Exploitez les émotions dans votre travail, mais prenez garde que cela ne se retourne pas contre vous et produise des résultats contre-productifs!
- Les jeunes sont en relation avec leurs pairs, alors faites appel à d'autres jeunes dans vos projets.
- Attendez-vous à toutes les réactions.
- Le choix de la date est important pour obtenir des résultats à long terme.
- Intégrez les projets dans le programme scolaire.

- Le suivi doit être un processus de découverte: interrogez les élèves sur ce qui a changé dans leur vision.

Lien: <http://extremedialogue.org/>



### ***Le témoignage des victimes du terrorisme dans les établissements scolaires***

Il s'agit d'une collaboration entre le ministère espagnol de l'Intérieur et le ministère de l'Éducation, de la Culture et des Sports, la Fondation pour les victimes du terrorisme et le Centre commémoratif pour les victimes du terrorisme, deux organismes publics, et les associations et fondations pour victimes du terrorisme. Ce projet commun a pour but de préparer le matériel didactique nécessaire pour les matières du tronc commun à tous les niveaux de l'enseignement en Espagne (primaire, secondaire et supérieur (baccalauréats) et de la formation professionnelle). Le programme porte sur le respect et la prise en charge des victimes, le rejet de la violence terroriste, la prévention du terrorisme et de la violence, ainsi que l'histoire et la situation actuelle du terrorisme sur la scène nationale et internationale.

#### **Que pouvons-nous apprendre de l'Espagne?**

- Établir un lien entre le projet et un thème plus large.
- Offrir aux victimes un cours de formation sur la narration d'histoires avant qu'elles ne commencent.
- Les témoignages peuvent avoir des répercussions différentes sur les élèves.

### ***Circles – we have the choice***

Le projet «Circles - We have the choice» est issu d'une initiative citoyenne volontaire. L'intransigeance, la polarisation, l'extrémisme, la violence aveugle et la terreur ont tous un effet traumatique. Les cercles nourrissent une culture de guérison, d'inclusion et de dialogue, d'où peuvent naître de nouveaux liens, de nouvelles solidarités et de nouveaux engagements. Les cercles se veulent des rencontres constructives d'un groupe de personnes qui réfléchissent à la façon dont la violence extrême et les vicissitudes de la vie les ont affectés. Les



cercles offrent un espace serein dans lequel les personnes peuvent exprimer leurs sentiments à ce sujet. Rien ne pousse à y prendre la parole; le silence est également accepté comme une réponse légitime. Les cercles permettent de partager la situation indivisible, afin de transcender la douleur, la tristesse, la colère,

la peur, la culpabilité et la honte. Ils créent des ouvertures pour de nouvelles significations, des liens, de la joie, de la solidarité et du bien-être.

**Que pouvons-nous apprendre de «Circles — We have the choice?»**

- Concentrez-vous davantage sur les discussions lorsque des événements à fort impact se produisent.
- Évitez de juger et trouvez de nouvelles façons de créer un espace ouvert et sécuritaire.
- Acceptez le pouvoir du silence.

Lien: <http://wehavethechoice.com/>



**Échos de l'EI**

Echoes of IS – #wesharethescars est un documentaire en ligne comprenant 15 histoires poignantes de personnes touchées par l'État islamique. Il s'agit de personnes d'horizons très

différents - parents, enfants, ex-combattants et réfugiés, qui pour la première fois, se mettent à nu et partagent avec le monde des événements qui ont changé leur vie. Il y a un besoin urgent de contre-discours en ligne efficace et puissante. Ces 15 histoires peuvent servir de riposte aux promesses et mythes mensongers fabriqués par la machine de propagande de l'EI, qui continue de cibler des groupes sensibles de personnes par ses propres moyens détournées. L'objectif du documentaire n'est pas de victimiser qui que ce soit ni de juger les anciens combattants de l'EI. Il s'agit plutôt d'amorcer un dialogue, et il est à espérer que ces histoires pourront le faire, dans la mesure où elles touchent tout le monde en définitive.

**Que pouvons-nous apprendre d'Echoes of IS?**

- Tenez compte des différences entre les auditoires: un méchant peut être plus efficace qu'une victime.
- Les témoignages indirects laissent parfois plus d'**espace** pour parler ouvertement, tandis que les témoignages directs laissent plus de place à la discussion.
- Évitez d'encadrer la discussion autour de l'anti-radicalisation en classe; au lieu de cela, abordez le sujet des cicatrices communes, de la pression de groupe ou du sentiment d'appartenance.

Lien: <https://echoesofis.submarinechannel.com/>



**ARTICLE EX-POST**  
**Événement conjoint RAN EDU et RAN RVT**  
**24-25 mai 2018 Madrid, Espagne**

## Messages clés

### *À destination des victimes*

- Les victimes sont des **exemples vivants de résilience**. Elles ont la capacité unique de réhumaniser les individus en racontant leurs histoires.
- Un **médiateur expérimenté** dans la salle de classe est essentiel: les médiateurs peuvent créer un espace serein et éviter le risque de revictimisation.
- Les jeunes enfants peuvent être directs dans leurs questions et leurs réactions, et les victimes doivent être conscientes qu'une **confrontation avec un groupe d'élèves** peut être difficile.
- Les victimes doivent être informées à l'avance de la situation de la classe et adapter leur témoignage en fonction d'un public cible donné. Une bonne préparation et une bonne modération devraient faire en sorte que les sentiments de culpabilité, de honte et de reproche ne soient pas involontairement provoqués chez des enfants déjà vulnérables.
- La confrontation directe sur des sujets controversés ou sensibles peut être évitée en utilisant un autre **scénario ajusté, comparable ou même hypothétique**.
- Par ailleurs, il est recommandé à la victime de faire un débriefing avec l'animateur et de demander aux élèves de lui faire part de leurs **réactions**. Il est également important de partager son vécu avec d'autres victimes, de réfléchir à l'événement, d'apprécier les moments positifs et de prévoir des améliorations pour les témoignages ultérieurs.

### *À destination des établissements scolaires*

- Comme le font remarquer Bonnell et al. (2011), le simple fait de dispenser un enseignement de qualité n'est pas suffisant pour renforcer la résilience. Trois autres éléments importants contribuent à l'efficacité de l'enseignement et de l'intervention: l'établissement de liens grâce à une conception efficace et à une approche axée sur les jeunes; la création d'un espace sécuritaire pour la communication; et l'acquisition par les jeunes des capacités dont ils auront besoin.
- Le renforcement de la résilience revêt une importance particulière pour les élèves confrontés à des questions d'appartenance, d'identité, de griefs perçus et d'injustice.
- Les processus émotionnels et psychologiques résultant des témoignages dépendent du groupe, des individus et de la dynamique du groupe.
- Au-delà du fait d'indiquer clairement l'objectif de l'école en invitant les anciens extrémistes ou les victimes à prendre la parole, il est également nécessaire de lier cet objectif aux récits et témoignages appropriés de ces intervenants, ainsi qu'à la philosophie scolaire.

## Bibliographie

Benard, B. (2004). *Resiliency: What we have learned*. San Francisco: WestEd.

Bonnell, J. C. (2011). *Teaching approaches that help to build resilience to extremism*. Extrait de:  
[https://assets.publishing.service.gov.uk/government/uploads/system/uploads/attachment\\_data/file/197224/DFE-RB119.pdf](https://assets.publishing.service.gov.uk/government/uploads/system/uploads/attachment_data/file/197224/DFE-RB119.pdf)

Cahill, H. (2008). *Building resilience in children and young people: A Literature Review for the Department of Education and Early Childhood Development (DEECD)*. Victoria: Melbourne Graduate School of Education & Youth Research Centre.

Centre on the Developing Child. (2018). *Resilience*. Extrait du site de l'université de Harvard:  
<https://developingchild.harvard.edu/science/key-concepts/resilience/>